

## Résumé de la thèse d'Anna Iris Michel

### Les figures de Socrate de la fin du Moyen Âge au début de la Modernité (1367-1659)

La figure de Socrate a traversé les siècles, l'image du philosophe grec s'est incarnée à travers toutes les époques. On débutera notre étude, en 1367, aux écrits de Pétrarque car il représente les particularités du Moyen Âge, tout en préfaçant la Renaissance italienne qui lui succèdera. Déferlant sur l'Europe, ce mouvement intellectuel est marqué par la redécouverte de l'Antiquité classique au travers du foisonnement de ses écrits ; traductions, commentaires et florilèges s'associent à des œuvres plus personnelles qui répondent aux besoins des hommes en proie aux divisions religieuses et aux guerres. Comment la figure de Socrate est-elle utilisée dans ce contexte ? Il conviendra de pousser notre étude jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle car le libertinage érudit correspond à une forme d'aboutissement du renouveau des lettres profanes. Nous aboutirons donc, en 1659, au manuscrit anonyme du *Theophrastus Redivivus*, qui nous offre un ultime avatar socratique représentatif de la richesse de la Première Modernité.

Les figures de Socrate recouvrent l'entrelacement de la philosophie et de la religion. Entre sacralisation et démythification, l'effigie socratique se constitue ainsi comme le point de convergence du christianisme et de l'antiquité païenne. Le problème est de savoir comment la philosophie profane est mise au service du christianisme, au travers de la figure de Socrate. Dans quelle mesure la philosophie antique souffre-t-elle de l'ombre portée du christianisme ? L'horizon de la Renaissance permet-il de dépasser l'antagonisme entre la liberté, au cœur de la morale païenne, et l'injonction chrétienne de soumission de l'homme à Dieu ? Peut-on noter une évolution significative dans l'interprétation de la figure socratique du Moyen Âge à la première Modernité ? Comment Socrate devient-il l'instrument polysémique et parfois contradictoire du christianisme ? La lecture rétrospective à laquelle Socrate nous invite, nous amènera ainsi à considérer tant la constance des principes moraux que leur inflexion à la lumière du divin.

De 1367 à 1659, on rencontrera donc des divergences fondamentales, mais aussi des points communs qui façonnent cinq figures socratiques majeures : la figure d'autorité, la figure d'ignorance, la figure de provocation, la figure spéculaire de l'homme et enfin la figure divine de l'homme.